

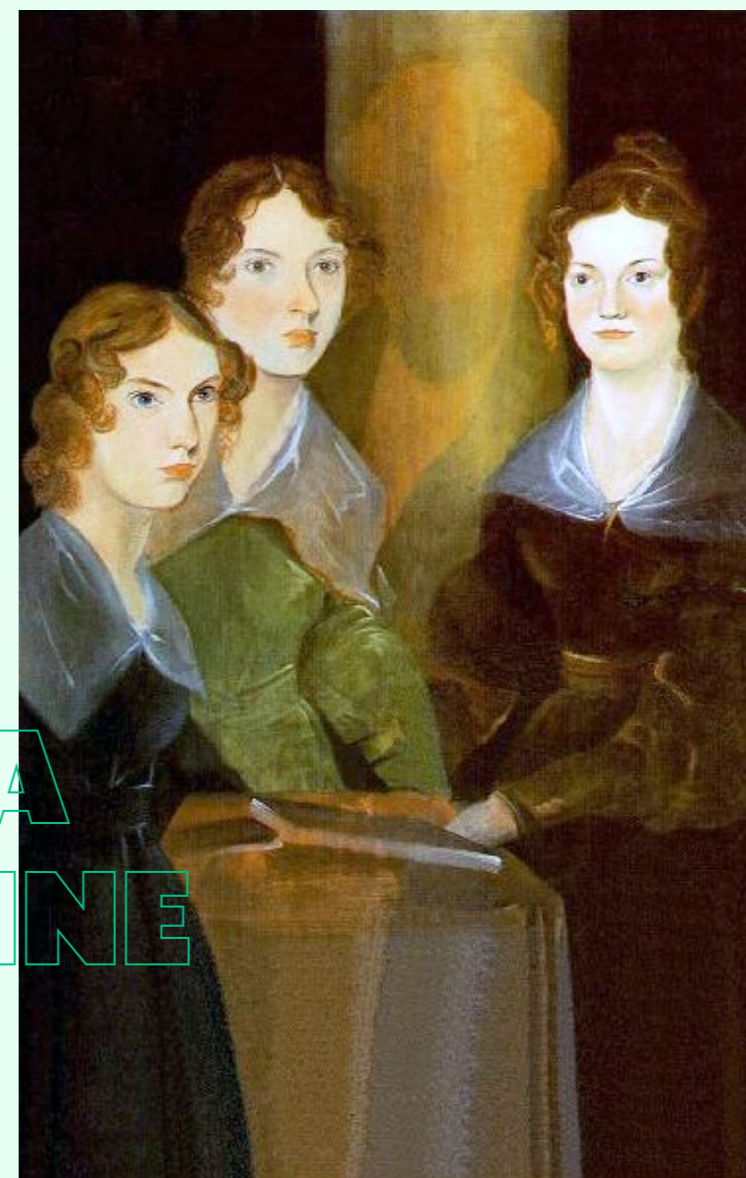
LES SŒURS BRONTË

LES TROIS GRÂCES DE LA LITTÉRATURE VICTORIENNE

PAR MANON DUMAIS

Lorsque Victoria, 18 ans, succède à son oncle Guillaume IV, en 1837, l'Angleterre se remet douloureusement des bouleversements entraînés par la Révolution industrielle. Bien qu'elle ait peu de pouvoir politique, cette femme discrète contribue à l'expansion de l'empire britannique et à faire de l'Angleterre la première puissance mondiale. Jusqu'à la fin du règne de Victoria en 1901, le deuxième plus long après celui d'Elizabeth II, l'Angleterre connaît de grands changements sociaux, politiques et technologiques.

En 1851, année de l'Exposition universelle à Londres, la monarchie britannique est à son apogée. Un historien crée alors l'adjectif « victorien » que l'on associe depuis à « puritain », « conservateur », « austère » et « strict ». Mère de neuf enfants, Victoria perd son mari (et cousin), le pieux prince Albert, en 1861. Inconsolable, la souveraine se retire de la vie publique, telle une tragique héroïne de roman.



POURQUOI ?

Pour écrire *Hurlevents*, Fanny Britt s'est inspirée de *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, un classique de la littérature victorienne. J'ai eu envie d'en apprendre davantage sur cette littérature et sur le trio d'écrivaines qui l'a imprégnée.

- S. Cardi

Place au roman

C'est d'ailleurs le roman qui domine la littérature victorienne, laquelle succède à la littérature romantique qui privilégiait la poésie. S'illustrent notamment dans ce courant littéraire Charles Dickens (*Oliver Twist*), William Thackeray (*Le bûcher des vanités*), Thomas Hardy (*Loin de la foule déchaînée*), Bram Stoker (*Dracula*) et Sir Arthur Conan Doyle (*Les aventures de Sherlock Holmes*).

Peinture de l'Angleterre industrielle, le roman victorien dépeint les ravages du capitalisme et de l'industrialisation, l'exploitation des classes ouvrières, les bas-fonds de Londres avec ses criminels et ses prostituées, de même que des personnages honnêtes et droits emportés par leur passion.

En 1847, un an après leur recueil de poésie collectif, Currer, Ellis et Acton Bell publient respectivement les romans *Jane Eyre*, *Les Hauts de Hurlevent* et *Agnes Grey*. À la grande surprise de leurs éditeurs londoniens, les frères Bell s'avèrent de timides et prudes provinciales, Charlotte (1816-1855), Emily (1818-1848) et Anne Brontë (1820-1849).

Bien que les trois romans attirent l'attention, seul *Jane Eyre* connaît instantanément le succès. Deux ans après la mort de Charlotte, Elizabeth Gaskell (*Épouses et filles, une histoire de tous les jours*), l'une des rares femmes de lettres de l'époque victorienne, consacre une biographie à l'aînée des Brontë, laquelle contribue à faire entrer dans la légende les prodigieuses sœurs de Hawton.



Talent précoce

Élevées par leur père Patrick, pasteur aussi sévère que cultivé, les Brontë vivent dans un presbytère à Haworth, dans le vaste comté de Yorkshire. Avec leur frère Branwell (1817-1848), peintre et poète tourmenté, elles s'adonnent dès l'enfance à la poésie. S'inspirant des petits soldats de bois de Branwell, tous quatre consignent dans des livres de la taille d'une boîte d'allumettes des poèmes épiques, en prose, réunis sous le titre *Ville de verre*. Par la suite, Emily et Anne créent leur propre recueil de poésie, *Gondal*, dont on retrouve certains éléments dans *Les hauts de Hurlevent* et *La locataire de Wildfell Hall*, second roman d'Anne. Pour leur part, Branwell et Charlotte écrivent ensemble le recueil *Angrïa*.

Outre l'obsédant vent de leur lande adorée et les légendes du Yorkshire que leur raconte leur servante, le décès de leur mère et de leurs deux sœurs aînées ainsi que les immondes conditions de vie de l'école de Cowan Bridge marquent l'imaginaire des futures poètes et romancières.

Impressionnée par le talent d'Emily pour la poésie, Charlotte convainc ses sœurs de publier un recueil de poésie sous pseudonyme masculin. Quant à Branwell, il sombre dans l'alcool et dans le laudanum (teinture alcoolique d'opium très addictive), puis succombe à la tuberculose, maladie qui emporte plus tard ses sœurs.

Étoiles filantes

Bien qu'elles vivent en marge de la société, hormis un séjour à Bruxelles pour Charlotte et Emily, les sœurs Brontë, avides lectrices de romans, de poésie et de journaux, partagent les préoccupations sociales et le souci de réalisme de leurs pairs masculins.

Ainsi, dans *Jane Eyre*, Charlotte plonge dans ses souvenirs pour condamner le système d'éducation à travers le destin difficile d'une orpheline qui devient gouvernante

à la solde d'un homme porteur d'un sombre secret. Dans *Shirley*, elle témoigne de la dépression industrielle durant la guerre de 1812. Tandis qu'elle se penche sur la condition féminine dans *Villette*, inspiré de son séjour en Belgique où elle enseigne l'anglais, Charlotte raconte sa vie en mode masculin dans *Le professeur*.

Influencée par le romantisme allemand, farouchement indépendante, Emily dénonce les inégalités sociales à travers les amours tumultueuses d'une fille à l'esprit libre et de son frère adoptif, orphelin bohémien, dans *Les hauts de Hurlevent*. Cet unique roman de celle que l'on surnomme le « Sphinx de la littérature » sera, à l'instar de *Jane Eyre*, l'objet de plusieurs adaptations au cinéma.

Forte de son expérience décevante de gouvernante, Anne déplore l'absence de morale chez les bien nantis dans *Agnes Grey*. Considéré comme l'un des premiers romans féministes, son second roman, *La locataire de Wildfell Hall*, met en scène une femme qui doit élever seule son fils après avoir quitté son mari abusif.

Si l'on célèbre encore aujourd'hui leur talent fulgurant et leur regard singulier sur leur époque, si elles continuent d'inspirer les créateurs et de fasciner les lecteurs, on ne peut renier que leur vie recluse et leur mort prématurée ont contribué à faire des sœurs Brontë des figures emblématiques de la littérature victorienne.

Manon Dumais est journaliste culturelle au Devoir depuis 2014. Scénariste de formation et détentrice d'une maîtrise en littérature, elle a dirigé la section Cinéma de l'hebdomadaire Voir durant 10 ans, en plus d'en être la chroniqueuse cinéma dans sa version télévisée. En 2014, elle a collaboré à deux ouvrages parus chez Somme toute, *Bleu nuit – Histoire d'une cinéphilie nocturne* et *40 ans de vues rêvées par des femmes – L'imaginaire des cinéastes québécoises depuis 1972*. Critique de cinéma à Médiafilm et chroniqueuse DVD au magazine Cineplex, elle participe à différentes émissions culturelles à la radio et à la télévision d'ICI Radio-Canada.

